



LES COMPORTEMENTS DANS LES RELATIONS SOCIALES (HORS DES ESPACES PUBLICS)

En préambule, rappelons, une fois de plus, que ce sujet est extrêmement complexe à aborder. Notre société est plurielle et, par conséquent, il existe une multitude de façons différentes d'agir selon les groupes sociaux et les individus. Dès lors, plutôt qu'un inventaire forcément subjectif d'attitudes qui relèveraient davantage des manuels du « savoir-vivre » d'antan, nous préférons amener des éléments de réflexion sur quelques facettes de la vie sociale.

La ponctualité

En fonction du contexte et des personnes, la ponctualité a plus ou moins d'importance. Elle est davantage requise dans la sphère professionnelle que privée et, pour certaines personnes, elle constitue une règle d'or alors que, pour d'autres, le manque de ponctualité ne constitue pas un motif de courroux. Tout dépend aussi de la nature du rendez-vous. Dans certains cas, l'heure d'arrivée n'est pas impérative car personne ne sera lésé si l'on arrive en retard alors que, dans d'autres, un retard peut avoir des conséquences préjudiciables. On le voit, les paramètres à prendre en considération sont nombreux et il appartient à chacun-e d'ajuster sa conduite aux contextes et aux personnes avec qui il-elle est en relation. Cependant, sauf si l'on est certain que les personnes avec qui l'on a un rendez-vous ne se sentiront pas froissées, il est conseillé de les informer d'une arrivée tardive.

Le téléphone

Habituellement, on s'abstient, sauf urgence, de téléphoner le soir, après 22 heures. Là aussi, tout dépend des personnes et du contexte. Dès lors, si l'on ne connaît pas leurs habitudes, il convient de les questionner pour connaître leurs préférences.

Il est préférable d'éviter, tant que faire se peut, de répondre à un coup de fil avec son téléphone portable quand on est déjà en conversation. L'interlocuteur direct pourrait interpréter cette disponibilité pour un appel extérieur comme un signe de désintérêt à son égard. Si l'on attend un appel vraiment important, il vaut mieux avertir son entourage. Quand la sonnerie retentit, il convient de dire « excusez-moi » et quitter provisoirement la table afin de ne pas déranger la conversation en cours. Cela dit, ici comme ailleurs, certains groupes sont beaucoup plus tolérants et, parfois même, considèrent comme tout à fait acceptable de converser au téléphone. Par contre, lors d'un spectacle, d'une conférence, d'une réunion, au cinéma, il est impératif de l'éteindre.

Au restaurant

Partager, à part égale, l'addition d'un repas au restaurant est une attitude de plus en plus répandue. Il arrive aussi que chaque convive paye sa part quand il existe de grandes différences de prix entre leurs consommations respectives ou bien encore que l'un d'entre eux prenne en charge les boissons. Bien sûr, offrir le repas est une pratique qui n'a pas, pour autant, disparu. Cependant, si dans les temps passés,

elle constituait une obligation dans certaines situations (par exemple, un homme payait nécessairement l'addition quand il invitait une femme), aujourd'hui, ce geste s'apparente davantage à un cadeau.

Les salutations

Lorsqu'on arrive dans un endroit où il y a des gens, il est d'usage de dire bonjour en arrivant. Les manières de saluer sont alors très variables selon les milieux et les personnes. Selon les cas, on serre la main, embrasse sur la joue, on donne une accolade. Le type de salutations change en fonction de l'âge, du sexe, du statut social, de la proximité affective et du groupe social. Plus on est proche affectivement, plus le contact physique est fréquent. On s'embrasse entre amis et au sein de la famille. Par contre, l'attitude avec une personne lointaine, voire inconnue, varie fortement selon les groupes sociaux. Généralement, les jeunes sont davantage expansifs entre eux mais, dans certains milieux, les adultes s'embrassent sur la joue quand ils se rencontrent pour la première fois, appliquant peut-être ainsi le dicton bien connu, même si parfois erroné, « les ami-e-s de mes ami-e-s sont mes ami-e-s ». Face à une personne plus âgée que soi ou qui dispose d'un statut social beaucoup plus élevé, on aura tendance à adopter une attitude prudente (on donne la main) en attendant qu'elle vous indique la façon de saluer qui lui convient.



Le 11^{ème} CAHIER de la collection « Vivre en Belgique »¹ du CIRE contient de nombreux éléments informatifs et explicatifs qui peuvent nourrir la réflexion et la discussion au sein des groupes. Ainsi, sa « Fiche 6 » identifie un certain nombre de normes juridiques et sociales de la société belge actuelle et s'emploie à les mettre en relations avec les valeurs qui les sous-tendent ».



Ce Cahier aborde d'autres sujets tels que :

- « recadrer historiquement l'émergence et le développement des principales valeurs qui dominent actuellement les sociétés d'Europe occidentale.
- un bref état des lieux de « qui » compose la société belge aujourd'hui en termes de nombre d'habitants, de nationalités présentes, de convictions religieuses et philosophiques et de statuts-socio-économiques.
- les grandes étapes de l'histoire de l'immigration en Belgique afin de mieux comprendre l'origine de l'hétérogénéité culturelle de la société actuelle.
- un certain nombre de pistes pédagogiques susceptibles d'aider à l'exploitation du document ».



Le « Tu » et le « Vous »

Dans certains milieux, l'usage du « tu » est la norme (par exemple entre les jeunes, les sportifs, les membres d'association, dans certains milieux professionnels, etc.) sans que cela signifie nécessairement que les personnes qui disent « tu » soient plus proches et intimes que celles qui utiliseraient le « vous ». L'emprunt du « tu » indique simplement que ces personnes souhaitent donner, d'emblée, un caractère convivial et accueillant à la relation. Ce n'est donc pas parce qu'elles utilisent le « tu » que l'on peut s'autoriser des attitudes de trop grande proximité, voire d'intimité.

¹ Voir sur <http://www.cire.be/thematiques/integration/801-le-vivre-ensemble-onzieme-cahier-du-vivre-en-belgique> ou dans la Bibliothèque de notre « Banque de ressources WEB à Brochures informatives et explicatives – Rubrique Généralités.

Pour les relations qui s'instituent autour du « vous » comme, par exemple, avec les personnes que l'on ne connaît pas, plus âgées ou disposant d'un statut social plus élevé, le passage vers le « tu » sera le signe d'une plus grande proximité et pourra signaler un rapprochement affectif.

Notons enfin que, dans certains cas, il est accepté qu'un individu tutoie alors que son (ses) interlocuteur(s) est/sont « obligés » de le vouvoyer : un professeur parlant à un élève, un adulte à un enfant. Cela indique que le vouvoiement est aussi un indicateur de hiérarchie sociale.

Vu la diversité des situations, quand on hésite, le plus simple est de recourir, dans un premier temps, au « vous ».



Certain-e-s migrant-e-s ont très difficile à utiliser le « tu », par exemple vis-vis de personnes âgées ou disposant d'un statut hiérarchique supérieur. Ils-elles peuvent alors continuer à vouvoyer en expliquant que, dans leurs cultures, cela est indispensable. Cette attitude est très souvent acceptée.